

nelle au point de vue de la flore. Cette manière de voir est encore corroborée par ce fait qu'à la Malepère les insectes des montagnes ne se montrent nulle part, tandis qu'on les retrouve dans le département partout où l'altitude est assez élevée pour amener une flore montagnarde.

Telle est l'explication qui me semble se rapprocher le plus de la vérité : en tout cas, des courses ultérieures dans la région du Razès et de la Malepère achèveront d'élucider le problème.

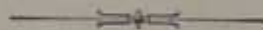
ED. BAICHÈRE.

# RAPPORT

SUR

L'EXCURSION FAITE PAR LA SOCIÉTÉ, LE 25 JUILLET 1889,

A L'ILE SAINTE-LUCIE ET A LA FRANQUI



## PREMIÈRE PARTIE

*Récit de l'excursion*, par M. G. SICARD.

## DEUXIÈME PARTIE

*Compte rendu scientifique*, par M. A. RESPAUD.



Lu à la séance du 27 Octobre 1889.



# RAPPORT

SUR

L'EXCURSION FAITE PAR LA SOCIÉTÉ, LE 25 JUILLET 1889,

**A l'île Sainte-Lucie et à la Franqui.**

---

1<sup>re</sup> PARTIE. — *Récit de l'excursion.*

---

La Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, après avoir visité, dans ses précédentes excursions, la montagne d'Alaric, l'étang de Marseillette et les coteaux de la Malepère, a voulu, avant les vacances, faire une course un peu plus lointaine, il est vrai, pour les Carcassonnais, mais plus rapprochée pour les membres de Narbonne. Après avoir visité montagne, coteaux et plaine, elle a tenu à explorer nos charmantes plages de la Méditerranée et à se rendre compte des richesses naturelles que renferme cette région.

Aussi, le 25 juillet, dès 5 heures et demie du matin, un groupe d'excursionnistes montait dans le train qui devait nous conduire à Narbonne pour rejoindre nos collègues narbonnais. Bientôt la vapeur siffle, annonçant le départ, et nous voilà lancés traversant d'abord le canal du Midi, puis l'Aude, et laissant en peu de temps derrière nous les vieilles tours et les murailles crénelées de notre antique et belle Cité dont nous admirons en passant le pittoresque panorama.

Nous filons à toute vapeur au milieu des vignobles de la plaine de l'Aude, les uns conservant encore leur aspect florissant et vigoureux, d'autres à moitié rava-

gés par le terrible rongeur et, par places, nous remarquons le vert plus sombre des jeunes vignes américaines, espoir de nos malheureux viticulteurs.

Mais nous voici déjà près de Narbonne, l'antique cité romaine, jadis l'une des reines du littoral méditerranéen, aujourd'hui simple sous-préfecture de l'Aude. Veuve de son port, elle ne voit plus, comme autrefois aux temps des Césars, les trirèmes et les galères jeter leurs ancres devant ses théâtres et ses temples ; elle est restée cependant une ville commerçante et pleine de mouvement et les sifflements des locomotives qui sillonnent sans cesse sa gare remplacent les chants et les cris des matelots romains.

A peine descendus, nous sommes rejoints par nos confrères de Narbonne, comme nous sacs en bandoulière et équipés en vrais touristes. Après les présentations et les poignées de main d'usage, on discute le programme de l'excursion qui était d'explorer les coteaux de l'île Ste-Lucie, d'y déjeuner et de gagner pédestrement La Nouvelle. Les botanistes trouvent que l'île Ste-Lucie sera vite parcourue, qu'ils ramasseront plus loin des plantes plus intéressantes et qu'il vaudrait mieux chercher un champ plus large et plus propice à leurs découvertes. On se rallie à leur avis et on décide de modifier légèrement le programme primitif ; nous passerons donc la matinée à Ste-Lucie et l'après-midi aux environs de Leucate.

Mais l'heure du départ approche : vite nos billets pour Ste-Lucie et nous voilà quittant Narbonne et saluant d'un regard les arceaux gothiques et les flèches élancées de St-Just qui se perdent déjà dans le lointain. Nous entrons bientôt dans des prairies maré-

cageuses mais verdoyantes et assez ombragées et nous touchons à Mandirac où nous remarquons, autour de la station, de superbes *Eucalyptus* dont la belle végétation nous prouve combien ils se plaisent sous ce climat. En peu de temps le paysage change, la verdure cesse et le brillant soleil qui, depuis le matin, nous inonde de ses rayons, fait miroiter à nos regards charmés l'immense nappe des étangs. Voici en face de nous Bages, perché sur un coteau escarpé et se mirant dans les flots : à notre gauche la montagne de la Clape et l'étang de Gruissan.

Le train file sur une étroite jetée, ses roues presque au niveau des eaux ; mais le voilà qui s'arrête : vite reprenons nos sacs et nos outils, nous sommes à Sainte-Lucie et nous avons hâte de commencer notre exploration. Deux excursionnistes venus de Fitou et un autre de Leucate se joignent à nous, ce qui porte notre nombre à quinze. Nous laissons nos impedimenta, consistant principalement dans nos vivres, à la maisonnette du garde-barrière et nous nous dispersons chacun à la recherche de ce qui peut nous intéresser.

Sainte-Lucie est une presqu'île située au milieu des étangs ; elle est formée d'une colline se rattachant au système de la Clape (miocène). Une propriété composée de vignobles encore assez bien conservées se trouve à son centre ; à l'est, près de la plage, s'élèvent quelques habitations. A peine avons-nous gravi les pentes abruptes et peuplées de nombreux fossiles, qui dominent la station, qu'à nos yeux ravis s'offre un splendide panorama. Devant nous, scintillant au soleil, les flots bleus des étangs de Bages et de Sigean : au nord, l'île de l'Aude, découpant sa silhouette massive au milieu de

son miroir azuré ; à l'ouest, Sigean au sein de ses cultures et entouré de salines signalées de loin par leurs blanches pyramides de sel ; au sud, la voie du chemin de fer se courbe vers La Nouvelle dont nous apercevons les constructions, le phare, la jetée et, grâce à nos lorgnettes, les mâts des navires qui peuplent son port.

Mais déjà le soleil s'est élevé sur l'horizon et nos estomacs, aiguillonnés par la course et par l'air de la mer, nous rappellent que l'heure du déjeuner est arrivée et qu'il faut se hâter de regagner la station pour se lester convenablement avant de partir pour Leucate. Aussi sommes-nous bientôt réunis à l'ombre de la maisonnette du garde-barrière, chacun apportant le fruit de ses recherches, les botanistes des ballots de plantes, les conchyliologistes de nombreux mollusques recueillis principalement sur les bords de la vieille jetée romaine qui s'avance dans l'étang de Bages et où l'on voit encore les bornes auxquelles on amarrait les bateaux ; les paléontologistes déposent à terre leur lourde charge de fossiles qui commençait à bien peser à leurs épaules. En un clin d'œil les provisions sont étalées et chacun se dépêche de son mieux, craignant d'être surpris par l'arrivée du train qui ne stationne ici qu'une minute. L'heure approche, on vient nous donner nos billets, nous refermons nos sacs et bientôt la vapeur nous emporte vers Leucate. Cinq minutes après nous traversons La Nouvelle, le seul port de mer de notre département.

La ville de La Nouvelle est située encore assez loin de la mer. Son port est formé par le chenal qui relie l'étang de Bages et de Sigean à la mer : il a 2425 m-

tres de long sur 60 à 80 mètres de large ; deux feux fixes, dont un vert, en indiquent pendant la nuit l'entrée aux navires. Il communique avec Narbonne par le canal de la Robine.

De nombreux vaisseaux viennent à La Nouvelle apporter les produits du Midi et de l'Orient, soufres, raisins secs, etc... Malheureusement, aujourd'hui ils importent beaucoup plus qu'ils n'exportent à cause de la crise économique que nous subissons et des fléaux qui accablent notre infortuné pays. Aussi ne voit-on plus sur les quais ces files de demi-muids qui s'y alignaient jadis et dénotaient une prospérité presque complètement disparue de nos jours.

Le train ne nous laisse pas le temps de continuer ces mélancoliques réflexions, car nous voilà déjà emportés vers Leucate. De nouveau nous apercevons, à l'est, la vaste mer aux flots bleus. A peine une légère brise fait-elle sauter des flocons d'argent à la crête de ses courtes vagues. Un steamer file au loin, tout à fait à l'horizon ; nous distinguons cependant sa vaste coque noire qui serait imperceptible sans l'immense panache de fumée grise qui se déroule sans cesse de sa cheminée et vient seul embrumer par places le pur azur du ciel.

Un coup de sifflet nous annonce l'approche de la gare. En passant, les botanistes ont aperçu sur la plage des sujets intéressants ; aussi, à peine débarqués, quittent-ils en hâte la station sans attendre personne, avides de récolter une plante aux racines tuberculeuses, à la hampe élancée et à la blanche couronne qu'ils appellent, je crois, le *Pancreatium maritimum*. Mais en peu de temps les rôles sont renversés et pendant que

les botanistes piochent sur grève pour faire leur récolte, géologues, entomologistes et autres filent-ils rapidement vers l'établissement des bains de La Franqui dont les élégants bâtiments et les jardins ombreux s'étalent à la base d'une haute falaise calcaire formant le Cap Leucate. Un parc bien tracé et bien entretenu entoure le vaste établissement et, en les traversant, nous parvenons au café situé sur une terrasse dominant la mer ; nous nous y rafraichissons à l'ombre des mimosas et des eucalyptus.

La plage est éloignée d'une centaine de mètres de l'établissement ; des cabines en nombre suffisant y sont disposées pour les baigneurs qui commencent à affluer.

M. Bertrand, le propriétaire de La Franqui, nous fait visiter sa confortable installation dans tous ses détails ; il nous fait parcourir les allées accidentées de son parc, nous montre la fontaine d'eau ferrugineuse et magnésienne, ainsi que les nombreux bassins situés sous les ombrages et alimentés par les eaux vives. Au haut du parc une chapelle permet aux baigneurs d'assister, le dimanche, au service divin.

Après avoir joui d'un peu de repos sous les ombrages de La Franqui, nous explorons la haute falaise calcaire surmontée d'un fortin tombant en ruines : un sémaphore s'élève, non loin, au bout du cap.

Nous ramassons quelques mollusques au bord de la mer ; les fossiles sont plus loin à l'extrémité du cap, près la plagette.

Mais, comme toujours, l'heure nous presse. Nous rentrons par petits groupes vers La Franqui et nous

voilà de nouveau presque tous réunis ; je dis presque tous, car un des excursionnistes manque, M. V....., le plus jeune de la bande. Un moment d'émoi règne parmi nous. Lui serait-il arrivé quelque accident ? On s'informe. Des baigneurs ont vu M. V. se diriger en courant vers la gare. Le gros de notre troupe s'y rend aussitôt ; quelques-uns s'attardent un peu à poursuivre des Cicindèles sur la plage, mais, de retour à la station, ils sont heureux de retrouver leurs compagnons au complet et d'avoir l'explication de l'absence de M. V. Celui-ci, ayant oublié son piochon, était revenu en hâte à la gare pour le chercher et n'avait pu ensuite rejoindre ses camarades.

Une demi-heure après nous repartions pour Narbonne où nous nous séparions de nos confrères Narbonnais. A 9 heures et demie, nous étions revenus à notre point de départ, enchantés de notre course et nous demandant déjà quand et dans quelle région la Société se réunirait pour une autre joyeuse excursion.

GERMAIN SICARD.

MESSIEURS,

Chargé par la Société d'Etudes de rédiger le compte rendu scientifique de l'excursion à l'île Ste-Lucie et à la plage de La Franqui, j'ai longtemps hésité avant d'accepter une tâche que je considérais comme bien au-dessus de mes forces. Aussi, avant de commencer, me vois-je obligé, Messieurs, de réclamer toute votre indulgence.

Le programme de l'excursion était des plus variés et des plus attrayants. « On pourra récolter, nous écrivait quelques jours auparavant notre sympathique trésorier, des plantes spéciales à la région maritime, des fossiles tertiaires, des coquilles marines et des eaux saumâtres, des insectes. » C'était plus qu'il n'en fallait pour nous engager à braver de gaieté de cœur les rayons brûlants d'un soleil de 30 degrés. Aussi douze excursionnistes désireux de connaître notre sol, et attirés par l'attrait qu'une pareille course devait nécessairement leur offrir, descendaient-ils, à huit heures vingt-trois minutes du matin, à la petite halte de Ste-Lucie.

Cette localité désignée sous le nom d'île Ste-Lucie n'est pas, à proprement parler, une île : elle a dû l'être certainement, elle l'était encore à l'époque romaine. La masse de molasse marine qui forme le tiers de la superficie totale et à laquelle est adossée la petite station affleurerait seule alors au-dessus des eaux. Ce n'est que plus tard que la petite mer intérieure dont il ne reste plus aujourd'hui pour vestiges que les étangs de

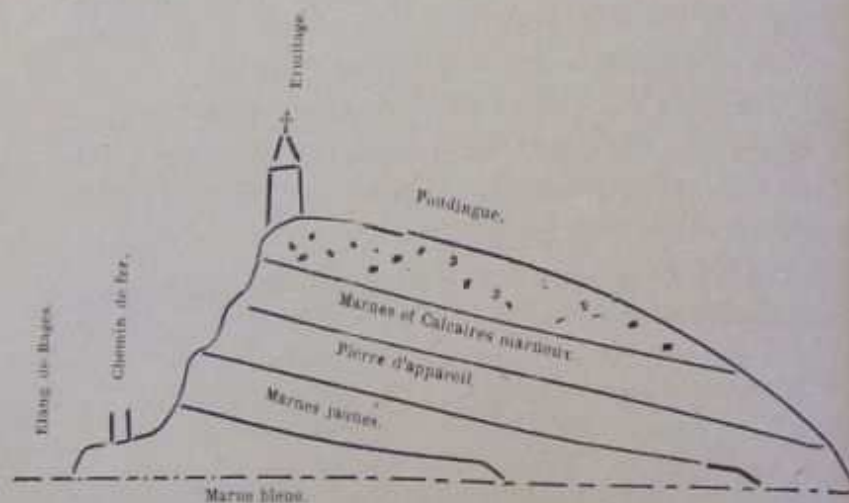
Bages et de Gruissan a été comblée peu à peu par les dépôts sédimentaires apportés par l'Aude lorsque, baignant les murs de Narbonne, une de ses principales branches venait se jeter dans le golfe que Pomponius Méla, Strabon et Pline avaient successivement désigné sous les noms de *Lacus Rubresus*, *Lacus Narbonensis*, *Lacus Rubrensis*.

Avant l'occupation romaine le golfe devait être assurément plus étendu encore. Le savant géologue narbonnais, Tournal, qui avait étudié les atterrissements formés par les crues de l'Aude, pensait que les étangs de Bages, de Gruissan, de Fleury et de Capestang n'étaient que les restes d'un grand lac qui recevait directement les eaux de l'Aude, et les transmettait à la mer par une étroite ouverture bien avant que cette rivière se fut tracé le nouveau lit qu'elle occupe aujourd'hui. Si l'on consulte une carte géologique, celle qu'a dressée d'Archiac par exemple, on ne peut qu'admettre l'hypothèse émise par Tournal.

L'île Ste-Lucie est donc composée de deux sortes de terrains bien différents tant au point de vue géographique qu'au point de vue géologique : le plateau et les marécages, le terrain miocène (molasse marine) et le terrain quaternaire.

Le massif de molasse marine qui domine la station est formé de plusieurs couches dont l'épaisseur totale est de 38 mètres. Vers le bas on trouve des marnes blanches et grises qui supportent des calcaires d'un blanc jaunâtre très coquilliers, renfermant de nombreux échantillons d'*Ostrea digitalina* Dubois, de grands *Pecten*, etc. Ces couches sont recouvertes par un poulingue de 8 mètres d'épaisseur.

La coupe ci-après, imitée de d'Archiac, donnera plus que toute description une idée claire de la constitution géologique du pays que la Société d'Etudes scientifiques allait explorer.



Parmi les rares fossiles que nous avons recueillis dans les marnes, M. Viguiet, membre honoraire de la Société, a pu déterminer les espèces suivantes :

- |   |   |
|---|---|
| <i>Balanus tintinnabulum</i> L.               | <i>Pecten</i> var. <i>P. Tournali</i> . |
| jeune ?                                       | <i>Ostrea digitalina</i> Dubois.        |
| <i>Pecten terebratulæformis</i> M. de Serres. | <i>Mytilus</i> .....                    |
|   | <i>Cardium</i> .....                    |

Au départ, quatre groupes se forment : les conchyliogistes, sous la direction de MM. Baichère et Sourbieu, suivent le bord de l'étang de Bages, criblant, pour en retirer de microscopiques coquilles, les débris de toute sorte que les vagues accumulent sur la rive ; les

entomologistes, guidés par M. Gavoy, choisissent les prairies pour centre de leurs opérations ; les minéralogistes et les géologues armés de leurs marteaux se hâtent d'escalader les crêtes, furetant dans les anfractuosités des rochers, cassant des pierres et recueillant des fossiles ; les botanistes, plus pacifiques, leur boîte en bandoulière, longent le mamelon où M. Gautier leur fait récolter des plantes intéressantes.

La première espèce qui s'offre à nos regards, le rare *Centaurea intybacea* Lamk, nous fait bien augurer de notre course. Quelques pas de plus et çà et là, parmi les éboulis, nous récoltons :

- |                                       |                                    |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| <i>Piptatherum multiflorum</i> P. B.  | <i>Brachypodium phanicoides</i>    |
| <i>Ononis campestris</i> Koch.        | Loret et Barr.                     |
| <i>Daucus Carota</i> L.               | <i>Festuca elatior</i> L.          |
| <i>Santolina squarrosa</i> Willd.     | <i>Echinops Ritro</i> L.           |
| <i>Helichrysum decumbens</i> Camb ?   | <i>Ononis minutissima</i> L.       |
| <i>Dorycnium suffruticosum</i> Willd. | <i>Urospermum Dalecampii</i> Desf. |
| <i>Medicago minima</i> Lamk.          | <i>Statice virgata</i> Willd.      |
| <i>Glaucium luteum</i> Scop.          | <i>Sideritis scordioides</i> L.    |
| <i>Coronilla minima</i> L.            | var. <i>Australis</i> G. G.        |
|                                       | <i>Echium vulgare</i> L.           |

et les deux variétés de l'*Anagallis arvensis* : *A. phoenicea* Lamk. et *Anagallis caerulea* Lamk.

Ces récoltes successives nous avaient conduits tout doucement et presque sans nous en apercevoir auprès d'une bergerie en ruines. Tout autour croissent pêle-mêle :

- |                                   |                                     |
|-----------------------------------|-------------------------------------|
| <i>Centaurea aspera</i> L.        | <i>Astragalus monspessulanus</i> L. |
| <i>Medicago sativa</i> L.         | <i>Plantago albicans</i> L.         |
| <i>Convolvulus althaeoides</i> L. | <i>Camphorosma monspeliaca</i> L.   |
| <i>Cistus albidus</i> L.          | <i>Lotus hirsutus</i> L.            |
| <i>Rupistrum rugosum</i> All.     | <i>Asteriscus spinosus</i> G. G.    |

*Asparagus acutifolius* L.  
*Sedum altissimum* Poirct.  
*Ruta angustifolia* Pers.

*Alyssum maritimum* Lamk.  
*Psoralea bituminosa* L.  
*Plantago Coronopus* L.

et en grande quantité le *Pistacia Lentiscus* L. autour duquel s'enroule le gracieux et non moins abondant *Clematis Flammula* L. aux magnifiques fleurs d'un blanc immaculé.

La falaise que nous gravissons insensiblement nous offre encore d'autres plantes intéressantes parmi lesquelles :

*Phyllirea angustifolia* L.  
*Rosmarinus officinalis* L.  
*Scotymus maculatus* L.  
*Papaver setigerum* DC.  
*Calamintha officinalis* Mærch.  
*Daphne Gnidium* L.

*Eryngium campestre* L.  
*Centaurea paniculata* L.  
*Galium maritimum* L.  
*Melandrium macrocarpum*  
Boissier.  
*Feniculum piperitum* DC.

Nous tombons à l'improviste sur de beaux buissons de *Myrtus communis* L. entièrement fleuris et plus loin nous avons la satisfaction de récolter sa rare variété *microphylla*, dont la découverte dans l'île est due à M. Charles Flabault, le savant professeur de la Faculté des Sciences de Montpellier.

Quittant alors la falaise pour gagner les sables étendus à sa base, nous récoltons l'*Antirrhinum majus* L., plus loin le *Rubia peregrina* L. et le *Passerina hirsuta* L. et à la base même des éboulis l'*Achillea Ageratum* L. aux fleurs d'un jaune d'or, remarquable surtout par sa station tout à fait marine.

Les sables que nous explorons ensuite à demi courbés nous offrent une foule de petites plantes qu'à cause de leur petite taille nous ne découvrons qu'avec peine. Ce sont le rare *Lawlingia hispanica* L. (qui se trouve ici

à sa dernière station au nord) pèle-mêle avec le *Polygonum alsinæfolium* DC. et le *Statice echinoides* L. la seule statice française qui soit annuelle.

Ça et là croissent :

*Juncus maritimus* Lamk.  
*Agropyrum glaucum* Rom. et Sch.

*Juncus acutus* L.  
*Artemisia gallica* Willd.  
*Linaria spuria* Mill.  
*Cupularia viscosa* G. G.  
*Ajuga Iva* Schreb.

— *pseudo-Iva* Rob. et Cast.  
*Senecio Cincreria* DC.  
*Suaeda fruticosa* Forsk.

*Lagurus ovatus* L.  
*Allium vineale* L.  
*Solanum nigrum* L.

*Scirpus holoschaenus* L.  
var. *romanus* Koch.  
*Herniaria hirsuta* L.

*Polygala rupestris* Pourr.  
*Polygonum ionospeliensis* Desf.  
*Smilax aspera* L.

*Hippocrepis ciliata* Willd.  
*Glaucium luteum* Scop.  
*Tragus racemosus* Hall.

*Reseda lutea* L.  
*Ononis ramosissima* Desf.  
*Medicago littoralis* Rhode in Loia.

*Dactylis hispanica* Roth.  
*Melilotus alba* Lamk.  
*Arenaria serpyllifolia* L.

*Tamarix gallica* L.  
*Silene conica* L. (en fruits).  
*Reseda suffruticulosa* L.

Quittant alors les sables nous contourons la petite baie comprise entre la voie ferrée et l'île proprement dite ; la végétation est ici entièrement saline. Nous remarquons :

*Salicornia macrostachya* Mor.  
*Obione portulacoides* Moq.

*Kochia hirsuta* Nolte.  
*Lepturus filiformis* Trin.

Le terrain humide et glissant nous oblige à incliner sur la gauche, suivant ainsi de nouveau la falaise, ce qui nous permet de noter :

*Cichorium divaricatum* Sch.  
*Salvia verbenaca* L.  
*Kentrophyllum laxatum* DC.

*Juniperus oxycedrus* L.  
*Lepturus incurvatus* Trin.  
*Ononis antiquorum* L.

Parvenus au sommet du plateau, nos boîtes déjà pleines reçoivent encore :

<i>Viola arborescens</i> L. (en fruits).	<i>Oxyris alba</i> L.
<i>Ranunculus officinalis</i> L.	<i>Cnicorum tricoccum</i> L.
<i>Onopordium illyricum</i> L.	<i>Verbascum sinuatum</i> L.
	<i>Echium italicum</i> L.

Les heures passent vite à Ste-Lucie ; les diverses Statices qu'au départ nous nous étions promis de récolter sont encore bien loin. Sachant que nous retrouverons les mêmes espèces sur la plage de La Franqui, nous prenons le parti de retourner sur nos pas en suivant le chemin qui conduit à la métairie.

Les terres incultes qui bordent le chemin nous donnent :

<i>Lepidium graminifolium</i> L.	<i>Statice diariuscula</i> Gir.
<i>Quercus coccifera</i> L.	<i>Asteriscus spinosus</i> Gr. Godr.
— <i>Ilex</i> L.	<i>Herniaria glabra</i> L.
<i>Lotus corniculatus</i> L.	<i>Convolvulus arcensis</i> L.
<i>Phlomis Lychnitis</i> L.	<i>Lavandula spica</i> L.
<i>Orobanche minor</i> Satt.	<i>Ruscus aculeatus</i> L.

C'est en vain que nous cherchons ici le rare *Cirsium echinatum* DC.; cette plante signalée en Algérie a presque complètement disparu dans l'île. Elle a été depuis retrouvée par divers botanistes à la Clape, Fitou, Salies et les Corbières.

Dans les vignes qui succèdent aux garigues nous notons :

<i>Rumex intermedius</i> Desf.	<i>Amarantus retroflexus</i> L.
<i>Setaria verticillata</i> P. B.	<i>Chondrilla juncea</i> L.
<i>Fumana viscida</i> Spach.	<i>Silene brachypetala</i> Rob. et Cast.
— <i>procumbens</i> G. G.	<i>Antirrhinum latifolium</i> DC.

et sur le bord de l'étang de Bages que nous suivons

maintenant, trois plantes caractéristiques des terrains saumâtres :

<i>Imula crithmoides</i> L.	<i>Crithmum maritimum</i> L.
	<i>Beta maritima</i> L.

Revenus à notre point de départ, nous y retrouvons nos collègues déjà rassemblés. Un déjeuner frugal, tel qu'il convient à des naturalistes, est vite dépêché et nous nous trouvons tous debout lorsque le train de onze heures cinquante-sept minutes vient stopper devant la petite station.

A peine montés en wagon, le convoi reprend sa marche un instant interrompue et trente minutes plus tard nous mettons pied à terre sur le trottoir de la gare de Leucate.

Notre but principal étant la récolte des statices, nous cherchons tout d'abord à gagner le marais. Un chemin qui côtoie la voie ferrée jusqu'au premier passage à niveau s'offre à nous et nous le suivons tout en notant :

<i>Scalymus hispanicus</i> L.	<i>Centaurea calcitrapo</i> L.
<i>Atriplex Halimus</i> L.	— <i>paniculata</i> L.
<i>Artemisia gallica</i> Willd.	<i>Plantago coronopus</i> L.
<i>Evax pygmaea</i> Pers.	<i>Picnomon Aearna</i> Cass.
<i>Echinops Bitro</i> L.	<i>Ballota fetida</i> Lamk.

*Trifolium fragiferum* L.

Le passage à niveau franchi, nous tombons au milieu d'une véritable colonie de statices parmi lesquelles nous distinguons :

<i>Statice Girardiana</i> Guss.	<i>Statice Campanensis</i> Green. et Bill.
— <i>ferulacea</i> L.	— <i>cuspidata</i> Delort.
— <i>bellidifolia</i> Gouan.	— <i>Narbonensis</i> Leygram.
— <i>lychnidifolia</i> Gir.	

*Limoniastrum monopeltatum* Boer.

Nous sommes en plein marais : nous ne trouvons ici que les plantes spéciales aux terrains saumâtres, mais quelle quantité ! Nous n'avons qu'à nous baisser pour prendre :

*Juncus crithmoides* L.  
*Orobanche cernua* Lxfl.  
*Lepturus cylindricus* Trin.  
*Salsola Kali* L.  
 — *Tragus* L.  
*Lepturus filiformis* Trin.  
*Melica Magnoli* G. G.  
*Polygonum maritimum* L.  
*Matthiola sinuata* R. Br.  
*Teucrium Polium* L.

*Juncus maritimus* Lamk.  
*Plantago crassifolia* Forsk.  
*Cakile maritima* Scop.  
*Kochia hirsuta* Nolte.  
*Euphorbia Paralias* L.  
*Beta maritima* L.  
*Crucianella maritima* L.  
*Statice confusa* G. G.  
*Agropyrum glaucum* R. et Sch.  
*Statice echioides* L.

*Centaurea aspera* L.

Voici La Franqui. Semblable à une oasis au milieu du désert, ce coin privilégié, fait d'ombre et de fraîcheur, semble nous inviter à aller reposer sous les peupliers, les mimosées et les saules, nos corps exténués qu'un soleil de plomb a transformés en chaudières à haute pression. L'air pur qui circule sous ces frais ombrages, quelques bocks réparateurs contribuent puissamment à réveiller en nous l'activité physique près de s'éteindre. Après quelques minutes données au repos nous reprenons nos boîtes et nous récoltons quelques plantes intéressantes parmi lesquelles le *Diplolaxis erucoides* DC., connu sous le nom de fausse roquette et dont la trop facile reproduction fait le désespoir de nos vigneron. le *Centaurea aspero-calciropa*, (*C. hybrida* Chaix.), l'*Heliotropium curassavicum* L., plante de Buenos-Ayres, aujourd'hui complètement naturalisée sur notre littoral et le *Cineraria maritima* L., (*Senecio Cineraria* DC.),

magnifique composée aux fleurs d'or et aux feuilles d'argent.

Les bords des sources nous donnent les vulgaires *Marrubium vulgare* L., *Mentha rotundifolia* L., *Chlora perfoliata* L., *Erythroea pulchella* Fries., ainsi que le *Sonchus littoralis* et le *Taraxacum obovatum* DC.

Nous voici maintenant complètement engagés dans le sentier qui contourne la falaise, à la recherche du *Statice globulariaefolia* Desf., le clou de l'excursion. Nous suivons, sautant de rocher en rocher, et pas une plante intéressante ne vient rompre pour nous la monotonie de la course.

Enfin quelques échantillons rabougris que la dent du troupeau a marqués d'un stigmate ineffaçable nous annoncent que notre statice a ici son habitat. Quelques pas plus loin, en effet, il nous est permis de ramasser de nombreux et superbes pieds de la rare plante.

Retournant alors sur nos pas, nous regagnons de nouveau les marais et nous notons :

*Medicago marina* L.  
*Euphorbia peplis* L.  
*Tribulus terrestris* L.  
*Echinophora spinosa* L.  
*Sonchus maritimus* L.  
*Orlaya maritima* Koch.  
*Vulpia pseudo-Myuros* S. W.

*Eryngium maritimum* L.  
*Heliotropium curassavicum* L.  
*Aristolochia Pistolochia* L.  
*Matthiola sinuata* R. Br.  
*Statice Dodarti* Girard.  
*Schismus nigricans* L.  
*Vicia peregrina* L.

Au pied de la falaise, sur les rochers baignés par la mer M. Baichère récolte quelques algues : ce sont :

*Padona Pavonia* Lamour.  
*Ulea Linza* ? L.

*Acetabularia mediterranea*.  
*Ceramium rubrum* Ag.

ainsi que deux espèces de *Cyrtosira* non fructifères et dès lors indéterminables.

Et enfin, pour clore dignement l'herborisation, il nous est permis de remplir les interstices de nos boîtes avec une des plus belles plantes de la flore de France : le *Pancreatium maritimum* L.

MAMMIFÈRES. — Nous n'avons capturé aucun mammifère et nous n'en avons aperçu qu'un petit nombre tant à Sainte-Lucie qu'à La Franqui. Notre confrère et ami, M. Aimé Ayrolles, pour qui la faune du pays n'a pas de secrets, nous a donné à ce sujet d'utiles renseignements. D'après lui, le lièvre (*Lepus timidus* L.) et le lapin (*Lepus cuniculus*) sont fréquemment chassés sur tout le territoire de Leucate et aux environs de La Franqui; le renard (*Canis vulpes* L.) y est impitoyablement traqué par les chasseurs, et la loutre commune (*Mustela lutra* L.) qui habite ces parages y est souvent abattue d'un coup de fusil.

Le rat d'eau (*Arvicola amphibia* Pallas) creuse ses terriers sur les bords des sources d'eau douce; le chat sauvage (*Felis catus* L.), le loir (*Myoxus glis* L.), la fouine (*Mustela foina* L.), la belette (*Mustela vulgaris* L.), le lérot (*Myoxus nitela* Geml.), le campagnol des champs (*Arvicola arvalis* Lacép.), sont souvent aperçus sous la falaise par les chasseurs qui déchargent volontiers leur fusil par manière de passe-temps sur le blaireau (*Mustela putorius* L.), et le hérisson (*Erinaceus europæus* Buff.)

OISEAUX. — Les oiseaux, surtout les oiseaux aquatiques, sont très nombreux dans cette région. Je me contenterai toutefois de donner cette année un simple aperçu de sa richesse ornithologique, me

réserveant, lorsque la Société visitera une seconde fois les mêmes parages, d'en dresser une liste plus complète et plus détaillée.

Les principaux oiseaux indigènes, c'est-à-dire ceux qui nichent dans le pays et ne le quittent jamais sont : la perdrix rouge (*Perdix rubra* Bris.), l'alouette huppée (*Alauda cristata* L.), connue plus communément sous les noms de cochevis et de coquillade; l'alouette calandre (*Alauda calandra* L.), etc.

Les marais donnent : le héron (*Ardea cinerea* L.), les diverses espèces de mouettes qui se nourrissent exclusivement de poisson et dont la plus commune est la mouette à pieds bleus (*Larus canus* L.), le martin-pêcheur (*Alcedo hispida* L.), remarquable surtout par son magnifique plumage bleu de ciel.

Les oiseaux de passage peuvent être rangés dans trois catégories :

1° Ceux qui nichent dans le pays.

2° Ceux qui y séjournent l'hiver mais n'y nichent jamais.

3° Ceux enfin qui ne font que passer.

Dans la première catégorie, je citerai : la caille (*Perdix colurnix* Bonap.), le motteux (*Saxicola oenanthe* Meyer.), l'hirondelle (*Hirundo urbica* L.), etc.

Dans la deuxième : le canard col vert (*Anas boschas* L.), et ses deux variétés connues sous le nom de canard tête roux et canard tête noir : la macreuse (*Fuligula fusca* L.), la poule d'eau (*Gallinula chloropus* Lath.), la sarcelle (*Querquedula crecca* Steph.), le courlis (*Numenius arcuata* L.), etc.

Et dans la troisième : la bécasse (*Scotopax rusticola* L.), le vanneau huppé (*Vanellus cristatus* Temm.), le

pluvier doré (*Pluvialis aurea* Briss.) le biset (*Columba livia* Briss.), la palombe (*Columba palumbus* L.), l'étourneau (*Sturnus vulgaris* L.), la grive noire *Turdus pilaris* L.), la grive cendrée (*Turdus viscivorus* L.), l'oie (*Anser segetum* Temm.), la grue cendrée (*Grus cinerea* Bechot.), la cigogne (*Ciconia alba* L.), etc.

REPTILES. — Nous ne pouvons citer qu'un seul reptile pris pendant l'excursion : c'est le Tropidosaur d'Algérie (*Tropidosaura algira* L.), dont le corps est d'un gris verdâtre bronzé très brillant avec les côtés ornés chacun de deux bandes longitudinales d'un jaune doré. Ce petit lézard, particulier à la côte Roussillonnaise, a une queue très longue atteignant jusqu'à trois fois la longueur du corps. C'est à notre collègue, M. Gavoy, que nous devons la capture de cet intéressant reptile.

Poissons. — Les poissons, fort nombreux, que l'on pêche ordinairement tant dans la mer proprement dite que dans les divers étangs qui l'avoisinent constituent une des principales richesses du pays. Pendant l'hiver, les pêcheurs jettent leurs filets dans les étangs ; ils n'osent s'aventurer sur mer que pendant les belles nuits d'été. A cette époque la côte est fréquentée par d'innombrables légions de sardines (*Clupea sprathus* L.), et de maquereaux (*Scomber scombrus* L.). Les pêches sont quelquefois merveilleuses et il n'est pas rare qu'une seule barque ramène sur le rivage jusqu'à cent quintaux de poissons divers parmi lesquels il est facile de reconnaître l'anchois (*Clupea encrasicholus* L.), le rouget (*Mullus barbatus* L.), le congre *Muræna conger* L.), le chien de mer ou grande roussette (*Squalus canicula* L.), pèle-mêle avec son cousin le

chat de mer ou petite roussette (*Squalus catulus* L.), la torpille (*Torpedo Narke* Rond.), l'hippocampe ou cheval marin (*Syngnathus hippocampus* L.), poisson sans utilité, curieux par sa forme et dont Grimard a donné cette originale description : « Cet être, c'est le paradoxe fait poisson. Une tête de cheval, un corps de batracien à carapace et une queue de singe, mais une queue dentelée dont les vertèbres font saillie, tout cela rocailleux, hérissé de pointes et de sillons osseux, voilà l'animal. »

Les étangs donnent surtout la sole (*Pleuronectes solea* L.) et son compère le turbot (*Pleuronectes maximus* L.), la daurade commune (*Sparus aurata* L.), le loup de mer (*Pereca labrax* L.), la raie (*Raia clavata* L.), l'anguille vulgaire (*Muræna anguilla* L.) et ses nombreuses variétés.

CRUSTACÉS. — Les crustacés que l'on pêche à Leucate pour leur chair ferme et appétissante sont relativement peu nombreux. Toutefois il convient de citer le homard (*Homarus vulgaris* Edw.), la langouste (*Palinurus quadricornis* Fabr.), qui, à la propriété de fournir un mets délicat, joignent celle de se reproduire avec une fécondité extrême. Il n'est pas rare qu'une femelle de homard ou de langouste pond cent mille œufs, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'après les avoir pondus, ces animaux se les collent sous la queue où ils les conservent jusqu'à l'éclosion qui n'a lieu que plusieurs mois après.

La mer donne encore la crevette (*Crangon vulgaris* Fabr.) fort goûtée des gourmets et l'araignée de mer (*Maia squinado* Herbst.), mais ce dernier crustacé n'a ni la réputation de la langouste ni celle du homard.

Signalons aussi l'intéressant Bernard l'ermite (*Pagurus streblonyx* Lach.), cherchant dans les sables humides une coquille univalve bien appropriée à sa taille et dont il fera sa cellule.

Pendant toute l'année, mais principalement en hiver, on pêche dans les étangs le crabe (*Portunus puber* L.) que l'on a surnommé l'épurateur des mers. D'une voracité remarquable, il semble avoir reçu pour mission d'enlever les immondices qui sans lui s'accumuleraient sur la plage. Cette fonction de balayeur public, il la remplit à la satisfaction générale « ce bandit sans scrupule, ce malandrin sans foi ni loi » que Grimard dépeint en ces termes : « C'est un brutal et un mal appris, un soudard grossier, batailleur et féroce, mais en dépit de tout cela, c'est un personnage vraiment drôle. Tout en étant soudard, il est galopin et rien de comique comme de le voir sur la plage, quand on soulève quelque pierre, s'éloigner sans trop de hâte et vous adresser, dans sa marche oblique et grotesquement saccadée, le geste bien connu du gamin de Paris. »

MOLLUSQUES. — Au pied des plantes, sur les escarpements du coteau de Sainte-Lucie, nous avons recueilli une foule de coquilles terrestres parmi lesquelles beaucoup d'hélices et en particulier l'*Helix crenulata* Mont. Les herbes du bord de l'étang et de la prairie ont fourni le *Succinea Pfeifferi* Rossm.; les détritiques de l'étang autour de la petite station renfermaient de nombreux exemplaires de *Cardium rusticum* Chemn. et quelques rares échantillons de *Cardium minimum* Philipp, ainsi que des *Mytilus Marioni* Locard.

Près de la vieille jetée romaine, le long de la voie

ferrée, nous avons recueilli plusieurs espèces fluviatiles parmi les feuilles de *Zostera marina* L. rejetées sur le bord. Ces coquilles qui ne sauraient vivre dans les eaux saumâtres doivent provenir des cours d'eau qui débouchent dans l'étang. Elles sont transportées au loin par suite des grands vents de l'ouest qui impriment à l'eau le mouvement de petites vagues.

Voici la liste complète, dressée par M. Baichère, des mollusques recueillis à l'île Ste-Lucie tant sur le coteau que dans les détritiques de l'étang :

1° Mollusques terrestres vivant sur le coteau ou sur les bords de l'étang.

<i>Helix carthusiana</i> Müller.	<i>Helix barbara</i> L.
— s. v. <i>minor</i> .	— <i>acuta</i> Müller.
— <i>hispida</i> L.	<i>Rumina decollata</i> L.
— <i>lapicula</i> L.	<i>Pupa quinquecostata</i> Born.
— <i>ericetorum</i> Müller.	— <i>polyodon</i> Drap.
— <i>alluvionum</i> Serrain.	<i>Pupilla umbilicata</i> Drap.
— <i>Groenonensis</i> Brgt.	<i>Cyclotoma elegans</i> Müller.
— <i>Xalonia</i> Serrain.	<i>Helix aspersa</i> Müller (type).
— <i>luta</i> Lowe.	— — s. v. <i>major</i> .
— <i>Pisana</i> Müller.	— — s. v. <i>unicolor</i> .
— — s. v. <i>lineolata</i> .	— — s. v. <i>marmorata</i> .
— — s. v. <i>subalbida</i> .	— <i>serpiculata</i> Müller.
— — s. v. <i>tamiata</i> .	— — s. v. <i>campestris</i> .
— — <i>Pisanello</i> Serr.	— — s. v. <i>concolor</i> .
— <i>terrestris</i> Pennant.	— <i>splendida</i> Drap.
— <i>crenulata</i> Mont.	— — s. v. <i>Tournalia</i> .

et *Succinea Pfeifferi* Rossm. le long des fossés de la prairie.

Divers auteurs ont aussi signalé à l'île Ste Lucie les hélices suivantes que nous n'avons pas rencontrées :

<i>Helix Didimopsis</i> Eggot.	<i>Helix misara</i> Brgt.
— <i>fœdala</i> Hagenmüller.	— <i>agna</i> Hagenmüller.

2° Mollusques recueillis dans les débris, près de la vieille jetée romaine.

(A) ESPÈCES TERRESTRES.

<i>Hyalina nitida</i> Müller.	<i>Chontrus quadridens</i> Müller.
— <i>pseudohydatina</i> Brgt.	<i>Cæcilianella acicula</i> Müller.
— <i>navarrica</i> Brgt.	<i>Ferrussacia folliculus</i> Gronov.
<i>Comulus callopiesticus</i> Brgt.	— <i>gronoviana</i> Risso.
<i>Helix Steneligma</i> Brgt.	— <i>subcylindrica</i> Lin.
— <i>alluvionum</i> Sere.	<i>Pupa polyodon</i> Drap.
— <i>lanta</i> Lowe.	— <i>quinquedentata</i> Born.
— <i>bulimoides</i> s. v. <i>brunea</i> .	— <i>granum</i> Drap.
— <i>apicina</i> Lmk.	<i>Pupilla umbilicata</i> Drap.

*Pomatias patulus* Drap.

(B) ESPÈCES DES EAUX STAGNANTES.

<i>Alexia myosotis</i> Drap.	<i>Limnaea limosa</i> L.
<i>Planorbis complanatus</i> L.	— <i>palustris</i> Müller.
— <i>rotundatus</i> Poiret.	— <i>truncatula</i> Müller.
— <i>septemgyratus</i> Ziegler.	<i>Physa acuta</i> Drap.
— <i>corneus</i> L.	<i>Bythinia Matritensis</i> Brgt.

*Pisidium Casertanum* Poli.

(C) ESPÈCES MARINES OU DES EAUX SAUMATRES.

<i>Cardium rusticum</i> Chemn.	<i>Mytilus cylindraceus</i> Req.
— <i>minimum</i> Philipp.	— <i>lineatus</i> Gmel.
<i>Rissoia ventricosa</i> Desm.	— <i>Marioni</i> Locard.
<i>Truncatella truncatula</i> Drap.	<i>Paludestrina acuta</i> Drap.
— <i>var. costata</i> .	<i>Lucina leucoma</i> Turton.

*Tellina baltica* L.

Parmi toutes ces coquilles, 34 espèces n'avaient pas encore été recueillies dans les trois précédentes excursions de la Société.

A La Franqui, le peu de temps que nous avons eu à notre disposition ne nous a pas permis d'aller à la

recherche des coquilles terrestres. Nous n'avons pu recueillir que l'*Helix apalolena* Brgt., indiqué déjà à Leucate en 1867 par M. Bourguignat.

Par contre, la plage nous a donné un grand nombre d'espèces marines ; ce sont :

<i>Scaphander lignarius</i> L.	<i>Natica millepunctata</i> Lamk.
<i>Nassa mutabilis</i> L.	— <i>catenata</i> da Costa.
<i>Cassidaria echinophora</i> L.	<i>Zizyphium Linnæi</i> Montér.
<i>Murex brandaris</i> L.	<i>Solen siliqua</i> L.
— <i>truncatus</i> L.	<i>Solecuretus strigillatus</i> L.
— <i>Tarentinus</i> Lamk.	<i>Maetra stultorum</i> L.
<i>Pisania maculosa</i> Lamk.	<i>Tellina tenuis</i> da Costa.
<i>Cerithium vulgatum</i> L.	<i>Cytherea Chione</i> L.
— <i>rupestre</i> Risso.	<i>Venus verrucosa</i> L.
<i>Aporrhais Pelecanipes</i> L.	<i>Cardium tuberculatum</i> L.
<i>Turritella communis</i> L.	— <i>edule</i> L.
<i>Scalaria communis</i> Lamk.	<i>Pecten opercularis</i> L.

Ces coquilles avaient été signalées déjà au même endroit par M. Eug. Pépratx, Directeur du Museum d'Histoire naturelle de Perpignan (Bull. Soc. agric. des Pyr. Orient. 1884). Ce naturaliste a indiqué encore à la plage de La Franqui les espèces suivantes que la Société d'Etudes n'a pu recueillir le 25 juillet :

<i>Tritonium corrugatum</i> Lamk.	<i>Pandora rostrata</i> L.
<i>Fusus Syracusanus</i> L.	<i>Donax asatinus</i> L.
<i>Turritella triplicata</i> Brochi.	<i>Pecten Jacobæus</i> L.
— <i>v. obsoleta</i> .	<i>Tellina pulchella</i> Lamk.
<i>Natica cruentata</i> Lamk.	— <i>nitida</i> Poli.
<i>Tornatella fasciata</i> Lamk.	<i>Scrobicularia piperata</i> Gmel.
<i>Turbo rugosus</i> L.	<i>Cardium echinatum</i> L.
<i>Solen ensis</i> L.	— <i>oblongum</i> Chem.
— <i>vagina</i> L.	<i>Pectunculus violaceus</i> Lamk.
— <i>legumen</i> L.	— <i>glycimeris</i> Lamk.
<i>Ostrea hippopus</i> Lamk.	<i>Anomya ephippium</i> L.

M. Baichère nous dit avoir recueilli en 1887, entre La Nouvelle et Leucate, d'autres coquilles marines non citées dans les deux listes précédentes. Il pourra être utile de signaler ici ces espèces afin que la liste des coquilles rencontrées jusqu'à ce jour sur la plage de La Franqui soit aussi complète que possible :

<i>Scopio officinalis</i> L.	<i>Patella lusitanica</i> Gmel.
<i>Neritula neritea</i> L.	— <i>athletica</i> Bean.
<i>Euthria coruca</i> L.	— <i>Tarentina</i> Sal.
<i>Purpura lapillus</i> L.	<i>Donax trunculus</i> L.
<i>Fasciolaria Tarentina</i> Lamk.	— <i>semistriatus</i> Poli.
<i>Natica hobbesi</i> Martym.	— <i>polita</i> Poli.
— <i>catenata</i> v. <i>nigrescens</i> .	<i>Dosinia exoleta</i> L.
<i>Ziczyphium granulatus</i> Born.	<i>Cardium aculeatum</i> L.
<i>Gibbula magna</i> L.	— <i>paucicostatum</i> Sow.
<i>Carogobus turbinatus</i> Born.	— <i>tuberculatum</i> L.
<i>Haliotis lamellosa</i> Lamk.	— — v. <i>albida</i> .
<i>Pholas candida</i> L.	— — v. <i>minor</i> .
<i>Lutraria elliptica</i> Lam.	<i>Venus gallica</i> L.
<i>Pectunculus pilosus</i> L.	<i>Arca barbata</i> L.
<i>Pecten varius</i> L.	<i>Mytilus gallo-provincialis</i> Lam.

INSECTES. — Les nombreux insectes que nous avons capturés ont tous été déterminés par notre confrère M. Gavoy, qui a bien voulu en dresser la liste. J'écris donc en quelque sorte sous sa dictée.

Vers la vieille jetée romaine, sur la vase, au bord de l'étang de Bages, à quelques mètres de la voie, nous avons pris :

<i>Cicindela paludosa</i> (2 ex.) Duft.	<i>Bembidium aspericolle</i> (1 ex.)
<i>Dyschirius aeneus</i> Dj.	<i>Tachys scutellaris</i> Germ.

et au milieu des herbes rejetées par le flot :

<i>Helochares lividus</i> Forster.	<i>Ceryon littorale</i> Gyll.
------------------------------------	-------------------------------

Retournant sur nos pas et traversant la voie du

chemin de fer, nous entrâmes dans les prés qui le bordent. Quelques coups de filets nous procurèrent :

<i>Beulidium pusillum</i> Gyll.	<i>Apion astragali</i> Payk.
<i>Corticaria distinguenda</i> Villa.	<i>Bruchus variegatus</i> Germ.
<i>Formicomus pedestris</i> Rossi.	<i>Cryptocephalus crassus</i> Ol.
<i>Anthicus antherinus</i> L.	<i>Crepidodera impressa</i> F.
<i>Phytonomus plantaginis</i> de G.	<i>Plectroscelus tibialis</i> Illig.

Dans les fossés qui coupent ces prairies nous capturâmes :

<i>Colymbetes notatus</i> F.	<i>Hydroporus geminus</i> F.
<i>Laccophilus minutus</i> L.	— <i>pumilus</i> A.
<i>Gyrinus marianus</i> Gyll.	<i>Philhydrus maritimus</i> Thoms.

*Ochthebius marinus* Payk.

Sur les carex on pouvait recueillir en nombre :

*Phalacrox caricis* Sturm.

Sur les *Scrophularia canina* :

*Cionus Scharnherrii* Bris.

Et sur les *Verbascum* :

*Cionus hortulanus* Morsk.

Grimpant alors sur le coteau, nous battîmes, chemin faisant, les *Eryngium campestre*, et les *Ruta angustifolia* :

La première de ces plantes nous donna :

<i>Athaxia hypomelaena</i> Illig.	<i>Clytus mamillaris</i> L.
<i>Edonera carulea</i> L.	<i>Spermophagus cardui</i> Bohm.
— <i>flavipes</i> F.	— <i>variolosopunctatus</i> Gyll.
— <i>barbara</i> F.	<i>Bruchus biguttatus</i> Ol.
<i>Hymenalia fusca</i> Illig.	— <i>alicacea</i> Germ.
<i>Cetonia oblonga</i> Goev.	— <i>Eryngii</i> Bris.

La seconde, le charmant

*Apion candidum* Wenck.

Sur les chardons, nous primes :

*Lixus filiformis* F.

En revenant vers la petite station nous saisîmes au vol :

*Anomala vitis* F.

Et sur une haie d'*Atriplex Halimus*, nous capturâmes :

*Scaptia fusca* Mls.  
*Xylophilus neglectus* Durat.  
*Anthicus instabilis* Schant.  
*Apion radiolus* Korb.  
*Baridius scolopaceus* Germ.

*Cassida oblonga* Illig.  
*Coccinella 5-punctata* L.  
*Platynaspis villasa* Fourc.  
*Seymoux fasciatus* Geoffr.  
— *nanus*.

Enfin les *Tamarix* nous donnèrent en nombre :

*Nataeus cornutus* F.  
*Apion tamaricis* Gyll.  
*Comatus repandus* F.  
— *tamaricis* F.

*Nanophyes tamaricis* Gyll.  
— *pallidulus* Grav.  
— *posticus* Gyll.  
*Stylosomus tamaricis*.

M. Baichère trouva au pied d'une plante des sables quelques exemplaires de

*Scarites laevigatus* Bon. et de *Pimelia bipunctata* F.

Et M. Sicard recueillit sur un chêne-vert un magnifique

*Cerambyx miles* Bon.

Sur la plage de La Franqui nous pûmes recueillir tout d'abord :

*Cicindela circumdata* Dej. et sa variété *dilacerata* Dej.

Un peu plus loin :

*Cicindela trisignata* Dej.

— *littoralis* (A. ex.) F.

*Bothynoderes punctiventris* ?

Germ. (A. ex.)

*Acinopus tenebrioides* Duft.

allèrent rejoindre leurs camarades dans nos flacons.

En fouillant les sables au pied des *Ononis gibraltaria*, nous recueillîmes :

*Colathus punctipennis* Germ.

— *fuscus* F.

— *melanocephalus* L.

— — var. *mollis* Marsh.

*Anthicus plumbeus* Lafl.

*Anthicus humilis* Germ.

var. *Bremei* Lafl.

*Sitona grossarius* F.

*Phytonomus variabilis* Herbst.

*Tychius striatulus* Gyll.

Les graminées étaient couvertes de

*Anisoptera arvicola* Ol. (type et variétés.)

Et les carduacées étaient dévorées par des masses de

*Cetonia stictica* L. et *maria* F.

Sous les pierres éparses autour de la vieille redoute de La Franqui, nous rencontrâmes :

*Harpalus serripes* Schm.

*Hister major* L.

*Asida sericea* Ol.

*Oloccrates abbreviatus* Ol.

*Stenosis angustata* Herbst.

Et à l'intérieur :

*Elenophorus collaris* L. (2 ex.)

Enfin une inspection attentive des bords de l'étang de Leucate nous permit de faire une ample provision de :

*Pogonus pallidipennis* Dj.

— *littoralis* Duft.

— *chalconus* Marsh.

— *riparius* Dj.

*Pogonus gracilis* Dj.

— *tastaceus* Dj.

*Medius tricornis* Herbst.

— *serres* Ev.

*Dyschirius salinus* Schm.

En outre des diverses espèces de coléoptères citées

plus haut, nous recueillimes les hyménoptères ci-après :

*Peloponax spirifer* Lotr.  
*Bombex sinuata* Vanderl.  
*Bombus lapidarius* L.

*Bombus agrorum* L.  
— *terrestris* L.  
*Mutilla* . . . . . (2 espèces)

Et les hémiptères dont les noms suivent :

*Graphosoma semipunctatum* F.  
— *lineatum* L.  
*Schirus v. melanopterus* H-Sch.  
*Sciocoris maculatus* Fieb.  
*Eusarcocoris inconspicuus* H-Sch.  
*Hemostaris laticeps* Curtis.  
*Carpocoris fuscispinus* Bohm.  
— *lynx* F.  
*Muccegethus cervans* F.  
*Hétérogaster artemisiae* Schill.  
*Ichnodemus sabuleti* Fallen.  
*Artheneis foreolata* Spin.  
*Cymus melanocephalus* Fieb.  
*Beanus luscus* F.  
*Tettigonia viridis* L.

*Gonianotus marginipunctatus*  
Walf.  
*Piesma quadrata* Fieb.  
*Serenthia atricapilla* Spin.  
*Eurycera teucris* Host.  
*Harpactor iracundus* Poda.  
*Nabis lineatus* Duhlé.  
— *sarceptanus* Dohrn.  
— *viridulus* Spin.  
— *ferus* L.  
— *lativentris* Boh.  
*Salda lateralis* Fallen.  
*Cardiastethus fusciventris* Garb.  
*Macrotylus Paykulli* Fullen.  
*Cicodetta argentata* Ol.

Tels sont, Messieurs, les résultats d'une course remarquable entre toutes tant par le nombre que par la variété et la rareté des espèces recueillies. Il est à souhaiter que la Société visite encore une fois cette partie si intéressante de notre département et qu'elle inscrive en tête de son ordre du jour de l'année prochaine la visite aux sidrières de Leucate et à la Corrège. J'espère pouvoir à cette époque donner une liste complète des poissons, oiseaux et mollusques du pays.

En terminant, il me reste un devoir bien doux à

remplir, celui de remercier publiquement MM. Gaston Gautier, Baichère et Gavoy qui ont mis à ma disposition, avec cette amabilité qui les caractérise, leur expérience et leur savoir. Je n'hésite pas à déclarer que si mon rapport offre quelque chose d'intéressant, c'est à eux que l'honneur doit en revenir.

AUGUSTE RESPAUD.